

# Les Hommes du président



ZOÉ PROTAT

Un décor rococo, croulant sous les dorures, qu'on devine être le bureau d'un personnage important. Des silhouettes vêtues de noir s'activent silencieusement à agencer les pièces du mobilier. Une femme nue s'engouffrant langoureusement dans la gueule ouverte d'un crocodile... telle est l'intrigante séquence d'ouverture de **L'Exercice de l'État**. Là où le titre annonçait du politique, le spectateur nage en plein surréalisme. Mais ce ballet macabre est expliqué par le plan suivant : ce n'était qu'un rêve... Un rêve délirant de Bertrand Saint-Jean, ministre des Transports, réveillé en pleine nuit par un appel catastrophe : un car rempli d'adolescents a dérapé sur une chaussée enneigée. Aux morts et aux blessés s'ajoute le spectre d'une crise politique. Il faut immédiatement se rendre sur place pour constater, rassurer, s'adresser aux médias. Le lendemain matin, ce sera le point de presse à la radio, qui soulèvera encore bien d'autres questions embarrassantes. Faut-il privatiser les gares? Quelles sont les positions de tout un chacun? Et quelles seront les conséquences sur la cote de popularité du gouvernement? Au centre de la con-

troverse se retrouve Saint-Jean, homme de pouvoir très entouré, mais surtout très seul, qui se débat comme un diable dans l'eau bénite et retourne sa veste à l'envie.

Une fois n'est pas coutume, le Festival de Cannes de cette année a programmé une étonnante trilogie politique française. L'ère Sarkozy serait-elle à ce point inspirante pour les cinéastes? Aux côtés de l'enlevé **Conquête** de Xavier Durringer et de l'exigeant **Pater** d'Alain Cavalier, voici **L'Exercice de l'État** de Pierre Schoeller, présenté dans la section Un certain regard. Après le confidentiel **De particulier à particulier** (2006) et le célèbre **Versailles** (2007), il s'agit du troisième long métrage de Schoeller. Le réalisateur quitte ici les bas-fonds de la société pour ses plus hautes sphères, tout en continuant à privilégier un cinéma engagé, penchant qui justifie la présence des frères Dardenne à titre de coproducteurs. Schoeller emprunte également au cinéastes belges l'un de leurs interprètes fétiches, l'intense et remarquable Olivier Gourmet.

Dialogué au cordeau, **L'Exercice de l'État** est très bavard. D'une manière toute française, Schoeller prouve une fois de plus à quel point le verbe et le pouvoir sont étroitement liés. Mais si tous ces discours livrés à une vitesse mitrailleuse peuvent parfois étourdir le spectateur, le film n'est jamais explicatif et la mise en contexte, particulièrement lacunaire. Bertrand Saint-Jean se fera d'ailleurs reprocher d'être un ministre « flou », sans réelle histoire, dont le parcours demeure à inventer. Sera-t-il ou non l'homme de la privatisation des gares? À peine introduits, les personnages se retrouvent immédiatement dans l'action. De cette frénésie se dégagent d'étonnants moments de silence qui suspendent le temps, créant une distanciation bienvenue. Soulignons à ce titre un travail remarquable sur le son ainsi qu'une fascinante musique acousmatique (signée Philippe Schoeller) qui confère à l'image une aura d'expérimentation. La cadence particulière du film, parsemée de cassures inattendues, s'apparente d'ailleurs souvent à un rythme musical résolument contemporain.